



Quelques d'anecdotes sur Vivaldi

Quand des étrangers fortunés faisaient un voyage en Italie, ils ne manquaient jamais, à Venise, d'aller à un concert donné à la Pietà. Rousseau raconte qu'il a pu rendre visite aux filles, que normalement on ne voyait pas – à mon avis il a dû verser une bonne somme aux administrateurs – et qu'il a été déçu de les voir si laides et si banales. Cet épisode a alimenté le portrait que l'on trouve page 42 d'une Judith à la voix merveilleuse... et au nez camus.

Informations exactes données dans le livre :

- L'enlèvement d'une chanteuse par le jeune peintre Tiepolo qui aurait peint son portrait sur une fresque qu'il faisait dans l'église, p.53-54
- La vraie explication de l'appellation «prêtroux» quand Vivaldi n'était pas roux, p.78
- La vie de cour à Paris : le roi qui pince les fesses du duc de Noailles en imitant le cri du chat, p.95
- Le pétard sous la chaise de Madame de Saint Sulpice p. 141 – Le comportement grossier des spectateurs à l'opéra, p.155
- La sévérité des Inquisiteurs envers les Patriciens qui n'ont pas le droit de recevoir des étrangers, p.168
- Exacte aussi l'accusation portée contre Vivaldi d'héberger sa cantatrice Anna Giraud p.216 comme

est exact aussi son acquittement.

C'est ce dernier épisode qui illustre le «ton» choisi dans le livre : il n'y a pas d'épisode graveleux concernant Vivaldi. C'est Camille qui raconte ce qu'était la vraie vie de «Padre Antonio» auprès de sa mère, de ses sœurs et de son père (voir p.105). Il y avait à Venise, comme partout en Europe, un milieu libertain et libre penseur (qui va alimenter la révolution française), souvent à la fois toléré et réprimandé de façon hypocrite : c'est l'univers de Casanova et de Da Ponte, dont les mémoires fourmillent d'anecdotes savoureuses, mais c'est un monde que croisait mais ne fréquentait pas les Vivaldi. Le très jeune Casanova fait une apparition dans le livre p.221 mais c'est un épisode inventé pour montrer le décalage entre ces deux mondes. Exacte par contre est la visite du jeune Goldoni qui vient proposer un livret d'opéra p.226

Les «anecdotes», en somme, sont donc ce qui concerne le monde extérieur, ce qui se racontait d'une cour à l'autre et nous a été transmis, qu'on aime à raconter pour se montrer intéressant. Ce qui est «brillant». Car il serait ennuyeux de raconter la vie de tous les jours. Celle des Vivaldi en pantoufles dans leur intérieur, celle des orphelins de la Pietà où les clameurs de la ville sont assourdies. Mais cette vie intérieure dont Camille est témoin est celle de l'inspiration et de la création : la plus riche et qui a valeur d'éternité puisque l'on écoute encore la musique de Vivaldi quand plus personne ne sait qui était le duc de Noailles.